

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures du soir, à 10 heures  
du soir.

Directeur et Administrateur:  
PIEDRAS, 277 (premier étage)

# UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON-DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 25 Novembre 1891

1ère. Année Num. 147--72

## ABONNEMENTS

Montevideo et Départements	Arg.	Brisl	Europ
Un an	\$ 1.00	\$ 1.50	\$ 2.00
Trois	3.00	4.50	6.00
Six	6.00	9.00	12.00
Un an	12.00	18.00	24.00

Nombre de jour: 0.04  
ancien: 0.10  
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.

### Pas de banque politique

Les projets financiers élaborés dans les bureaux du ministre des finances sont encore inédits; on affirme pourtant qu'ils ne tarderont pas à être publiés, et que, si l'on ne peut pas en dire plus, on en dira au moins quelque chose.

Nous nous en réjouissons sincèrement, car il est grand temps, en vérité, que nous sachions un peu, nous, comment il convient de s'orienter au milieu du chaos, des brumes et des tourbillons de la crise.

Il serait prématuré et téméraire de hasarder des jugements tant que les formules adoptées n'ont pas été publiées par ceux-là seuls qui ont autorité pour le faire, et tant qu'on n'en connaît que des fragments ou des bribes, indiscrets ou ballons d'essai.

Mais quelles que soient les solutions préférées par le Gouvernement ou destinées à prévaloir dans les discussions des Chambres, il est quelques points sur lesquels la conviction générale est faite, et sur lesquels aussi la conscience publique a prononcé une sentence sans appel.

L'un de ces points capitaux est incontestablement celui qui concerne l'ingérence de l'Etat dans l'administration des banques.

Les théoriciens peuvent discuter encore, en effet, sur l'influence bienfaisante ou néfaste des éléments officiels introduits dans les banques; mais ici, en dehors des défenseurs obligés des prérogatives gouvernementales, il n'est personne qui ne pense qu'après la double expérience de la République Argentine et de la République Orientale, c'en est fait pour toujours des Banques Nationales abandonnées à la discrétion d'un gouvernement quel qu'il soit.

On se tromperait, cependant, si l'on se figurait que l'opinion publique n'est hostile en matière de banques qu'à l'action officielle.

Certes il n'est pas douteux que cette action officielle lui inspire la plus invincible répugnance; mais cette répugnance se retrouverait tout entière contre n'importe quelle institution de crédit entachée de politique, si scrupuleusement qu'on en eût banni l'intrusion des éléments gouvernementaux.

Si les gouvernements, en effet, ont conduit les banques à la ruine, ce n'est pas qu'il y ait eu une influence morbide exclusive; les gouvernements qui ruinent pour le plaisir de ruiner ou qui mettent effrontément à sac les établissements de crédit ne furent jamais qu'une exception.

Mais la politique a des exigences cruelles en nos temps prosaïques, et c'est elle qui corrompt tout ce qu'elle touche.

Credits illimités à individualités sans responsabilité, complaisances scandaleuses pour les spéculateurs et les vergognes, émissions clandestines, fraudes et supercheries de toutes sortes, tout cela est le fruit de la nécessité d'alimenter la clientèle de serviteurs véreux dans la corbeille politique de ce temps marche tout escoté.

Les gouvernements sont plus naturellement poussés que personne à ces prévarications intéressées.

Mais tout établissement de crédit qui tolérera l'intrusion de la politique est prédestiné à périr victime des mêmes erreurs.

Si les gouvernements fouent la caisse des banques pour enrichir leurs amis et maintenir la faveur de leurs partisans, croit-on que les partis adverses seront plus scrupuleux quand il s'agira de soudoyer des janissaires pour le renversement?

La réaction de Juan Manuel de Rosas a coûté gros à la Banque Nationale de Buenos-Ayres, croit-on que les ambitions présidentielles du docteur Roca ne coûteront rien à celle de la Province? Les tentations sont égales pour les chefs de toutes les coteries politiques, et toute banque de parti est viciée dans son principe et mise à sac dans ses fondements.

Point de banque politique, donc. Ce qu'il faut au pays, c'est une banque d'affaires dirigée par des hommes d'une probité reconnue, d'une intelligence soignée, d'une expérience dévouée, et d'une indépendance qui sache résister également aux caprices des pouvoirs publics et aux sourires des prétendants.

Une banque ainsi organisée et administrée est-elle un de ces impossibles auxquels il faut renoncer à priori?

Nous ne le croyons point; nous sommes convaincus au contraire que le Gouvernement peut en laisser l'initiative à son intervention dans cette place et limiter son intervention à la portion congrue qui lui revient comme contrepartie naturelle des opérations qui dérivent des privilèges qu'il accorderait, cette banque surgira instantanément et sera pour la République entière un incomparable facteur de progrès et de prospérité.

### UN INQUALIFIABLE ATTENTAT

On nous adresse la lettre suivante, en nous garantissant l'authenticité des faits qui y sont énoncés. Nous signalons ces faits à l'autorité et à nos confrères de la presse orientale. S'ils sont prouvés ils doivent être châtiés, mais le temps écoulé depuis qu'ils se sont produits, nous reviendrons sur ce sujet, car il n'en est pas de plus important.

Que pourrait-on, en effet, espérer d'un pays où la liberté individuelle serait méconnue par ceux-là même qui ont le devoir de la protéger.

Montevideo, le 20 Novembre 1891.

Monsieur le Directeur:  
En ma qualité de Français, je viens vous prier de vouloir bien m'ouvrir les colonnes de votre journal pour livrer à la publicité un acte de répression dont j'ai été victime.

L'année dernière, je me trouvais à Tacuarembó travaillant dans les chantiers du chemin de fer en qualité de tacheur. Dans les premiers jours de novembre, vers six heures du soir, tandis que je dinais en compagnie de quelques camarades dans le restaurant de Perini Brun, je fus arrêté par un agent de la force publique suivi d'un soldat et conduit au poste de la Préfecture où je restai trois jours.

On me jeta ensuite sur un char qui me porta jusqu'à la Station de Tacuarembó où je passai la nuit dans l'Almacén d'un nommé Fontana, chargé de chaînes comme un criminel, très mal traité et dangereux.

Le charretier Clavija m'a dit depuis avoir

été requis par le chef Politique pour me conduire à cette station.

De là, toujours accompagné du soldat qui avait procédé à mon arrestation avec l'agent de police, et toujours attaché, je pris le chemin de fer pour Montevideo et l'on m'a laissé dans le train pendant toute une journée sans manger ni boire.

Arrivé dans la capitale j'ai passé trois jours au «Cabildo» d'où l'on m'a transféré à l'Asile des aliénés pour m'y voir gratifié d'une chemise de force.

Dans cette nouvelle demeure j'ai reçu deux ou trois visites d'un médecin qui me faisait consciencieusement le pouls et s'efforçait avec des yeux scrutateurs de saisir sur ma physionomie quelque signe de dérangement cérébral. — J'avais beau lui dire que je n'étais ni malade, ni fou; il en fit à sa tête et m'ordonna quelques bains froids, probablement afin d'avoir le droit de compter une nouvelle cure à son actif. — Je ne lui en veux pas, la saison était déjà assez chaude et ensuite est-ce peut-être à ses déclarations d'honnête homme que je dus ma liberté, car après avoir séjourné huit jours dans le «Manicomio» je reprenais le chemin de fer pour Tacuarembó aux frais de l'Etat, sans doute, puisque je n'ai rien payé pour mon voyage; cette générosité est toujours restée incompréhensible pour moi, j'ai été même tenté de la croire intéressée.

Peut-être Monsieur le Directeur, trouverez-vous que j'ai bien tardé à faire connaître cet abus de l'autorité. — Pour justifier mon silence je vous dirai que le manque absolu de ressources m'imposait l'incertitude. — Aujourd'hui je sors de ma réserve. — Je commence par vous donner la fait, vous autorisant à le publier, sans préjudice de commettre sous peu l'indiscrétion de demander à qui du droit, quel est le crime qui a motivé mon arrestation ou l'acte d'aliénation mentale dangereuse pour le public qui m'a fait envoyer à l'Asile des fous.

D'ailleurs eussé-je été un être dangereux par suite d'un dérangement mental, je méritais d'autres traitements. — Ceux que l'on m'a fait subir ne conviennent guère aux pays civilisés.

Dans l'espoir que vous ferez un bon accueil à ma demande, j'ai l'honneur d'être.

Monsieur le Directeur, votre respectueux serviteur.

Bonnafon—Laborde Jean.

### COLLABORATION

#### PORT DE MONTEVIDEO

On nous communique les notes suivantes, avec prière de les insérer. — L'importance de la question que les suggère nous incline à les publier, mais en en faisant toute la responsabilité à l'auteur.

Nous nous décidons à traiter la question du Port de Montevideo, parce que la situation a changé de face et que l'heure est venue de savoir enfin ce que le Gouvernement veut faire.

Comme place maritime, tant que Montevideo aurait pu rester dans le statu quo vis à vis de sa rivale Buenos Aires, il est à peu près certain qu'on n'aurait jamais bien préoccupé de la situation, car nous sommes dans le pays où se accorde de Santa Barbara cuando truena ou bien l'équivalent proverbe Français: Il n'est plus temps de fermer l'écurie quand le cheval a pris la clef des champs.

La Tribuna Popular dans son numéro du 21 courant a publié un remarquable article. *Muy tarde*, qui dénote chez son auteur une connaissance approfondie de la question, et bien que différant d'avis avec lui sur plusieurs points nous ne pouvons moins à la largeur de vue qui guide l'auteur de l'article signer B-n-comme.

La désertion de plus en plus manifeste de la marine dans notre rade, commence à produire une émotion générale dans ce pays vraiment bien «oriental» où l'on vit au jour le jour, comme on peut, sans jamais s'inquiéter du lendemain. D'ordinaire tout se traduit en fêles, c'est à dire en discours à grandes phrases, mais comme à la fin il faut bien varier quelque peu, la question du port revient à son tour préoccupant les esprits, agiter les convoitises et fomentant toutes espèces de combinaisons.

Cela revient avec une régularité chronométrique.

L'année dernière à pareille époque un vent infernal de polémiques s'était levé dans la presse locale à propos des délibérations du Conseil technique chargé de dicter les sur les 21 projets soumis à son examen.

A titre de curiosité nous exhumons l'un de ces articles qui nous paraît être encore d'actualité; puisque les choses en sont encore au même point, qu'il y a *quatorze mois*, et que le projet du *Rigoni* paraît conserver la faveur officielle de Mr. le ministre de Fomento qui est aussi le propriétaire de la plage française, la playa-huila. Sábado 25 de Octubre 1890.

«Razon» de la tarde. Port de Montevideo.—Mr. le Dr de la «Razon». — J'ai lu dans l'édition d'hier une lettre de Mr. Garayagoz protestant contre les critiques qui ont été publiées dans notre journal, sous ma signature, au sujet du port et du projet *del Rigoni* si chaleureusement recommandé par Mr. Muz. Lamoille membre de la Commission des Travaux publics.

«Je constate en premier lieu que Mr. Garayagoz s'abstient prudemment de revenir sur le panegyrique public le 10 septembre dernier dans un des journaux du soir, dans lequel il est dit sous le titre de *Notes pour la biographie d'un ingénieur* :

«La réponse de MM. Bateman Parsons y Bateman publiée dans la «Razon» du 22 et. disant que: Mr. Rigoni n'avait jamais collaboré dans leurs travaux, que son nom même n'avait jamais figuré sur la liste d'un personnel: c'est catégorique et contondant.

«Comme on le voit, si les autres notes qui servent à établir la biographie tiennent le même degré de vraisemblance que celles démenties par Mr. Bateman et Cie de telles «notes ne peuvent être prises tout au plus... que pour une pseudo-biographie.

«Mais ici, nous n'avons pas à débattre ou discuter sur les mérites personnels de Mr. Rigoni mais seulement sur le projet de port qu'on lui prête et nous avons parfaitement le droit de critiquer certains procédés de l'«Escamotage» tendant à nous faire prendre des «notes pour des lanternes, ou bien de nous montrer une carpe lorsqu'en réalité on nous pose un lapin.

«Nous savons que M. Rigoni est un ingénieur estimable et laborieux suffisamment instruit dans sa spécialité, et qui occupe aujourd'hui une honorable position dans une C<sup>e</sup> de chemin de fer de son pays; ce dont il ne peut que se féliciter, parce qu'il ne fut pas très heureux dans nos parages. Le passage à Montevideo à la recherche d'un emploi quelconque, il arriva juste dans l'un des moments *periodiques* où il était question du port de Montevideo, et nous disons *periodiques* parce que nous savons que cette affaire a ses époques déterminées, comme l'arrivée ou le départ des hirondelles.

«M. Rigoni croyant le moment favorable fit lui aussi son projet sur le port, comme il l'aurait fait s'il s'était agi de percer quelque isthme dans la lune, chantant peut-être ainsi que Boulotte dans *Barbe-Bleue*.

Pourquoi que je l'aurions pas comme les autres Puisque ça doit s'tirer au sort....

«Hâtons-nous d'ajouter, qu'après tout son projet ne fut ni le meilleur ni le pire de la collection dans laquelle il s'en trouve de grotesques.

«Un ingénieur qui serait, sans doute, bien étonné c'est M. Rigoni lui-même, lorsqu'il saura quel *alboroto* bruit et tapage on a mené autour d'un œuvre posthume, que dans son «ception» il a dû certainement reléguer au martyrologe de ses illusions de l'Amérique.

«Le grand mérite de Mr. Rigoni, c'est d'être absent parce que les absents sont un peu communs des gogos spectateurs, dups naïves de la comédie qui se prépare.

«En conséquence Mr. Garayagoz peut se tenir tranquille au point de vue de ses intérêts aussi bien que de ceux de son client M. Rigoni, parce que nous croyons, pour être bien informés, que tout ce qui s'est dit récemment au sujet du port et de sa *legitimidad* n'est qu'un prétexte destiné à marquer une manœuvre habile qui consistera dans le rejet en bloc des 21 projets soumis au concours afin d'en favoriser un seul dont nous connaissons l'auteur, lequel apparaîtra comme le Messie créateur, mais un Messie qui aura les oreilles de lapin..... du lapin qu'on veut nous poser.

A bon entendeur, Salut.

Signé—F. Michel Ingénieur.

### Conseils de Saison

#### LES BAINS DE MER

LE COSTUME. — L'HEURE. — COMMENT IL FAUT ENTRER DANS L'EAU

Quelles sont les règles du bain de mer? Tous les auteurs étant unanimes, tous les médecins étant à l'unanimité d'accord, je préfère passer la parole à Boudouard, je ne saurais aussi bien dire:

Il faut que le costume soit composé d'un tissu léger et non susceptible de se coller, afin que l'eau soit en contact constant et direct avec la peau; la tête, que les femmes ont l'habitude de couvrir d'une coiffe cirée, doit, de préférence, rester découverte, avec un simple filet pour retenir les cheveux; contre la grande chaleur un chapeau de paille suffit.

Pour ce qui est de l'heure à laquelle il est préférable de prendre le bain, et qu'il n'est pas toujours possible de préciser à cause du temps et de la marée, si rien ne s'y oppose, on le choisira dans l'intervalle qui sépare les deux déjeuners c'est-à-dire entre neuf heures et midi; en cas d'obstacle à cette heure, on peut se baigner de trois à cinq heures de relevée; c'est aussi l'heure du second bain, quand on en prend deux, mais pour le dire en passant, on ne prendra jamais deux bains que sur ordonnance. — Trois fois, cette question est subordonnée aux heures habituelles des repas, qu'il ne faut pas changer, autant que possible; la règle est qu'on ne doit entrer dans la mer qu'une heure ou deux après un léger déjeuner et trois ou quatre heures après un fort repas; il est pourtant des personnes qui ne peuvent se baigner qu'à jeun.

Dans les climats chauds il vaut mieux choisir une heure éloignée du milieu du jour si l'on veut donner au bain plus d'activité.

Il faut qu'on sache, d'ailleurs, qu'on ne doit pas avoir froid et qu'on doit même s'animer un peu par la marche, sans aller jusqu'à la transpiration, avant d'aborder la mer; la réaction se fera d'autant plus facilement qu'on aura pu se frotter de force de résistance au froid; aussitôt arrivé il faut se débarrasser et entrer immédiatement dans l'eau. Mais attention: nous ne pouvons pas nous empêcher de dire, car nous ne le pouvons pas, d'ouïr peut dépendre le succès du bain.

Le principe est que tout corps, trempé sous immersion, mouillé au moins en même temps ou à très court intervalle; peu importe le procédé pourvu qu'on arrive à ce résultat.

Les habitudes qui sont si communes, rapidement et plongent ou s'accroissent de manière à être entièrement recouvertes; mais il n'en peut être de même des enfants et des personnes faibles et impressionnables.

Ceux-là doivent être accompagnés d'un guide et choisir entre les deux procédés suivants: ou bien, aussitôt les pieds dans l'eau, le guide leur verse plusieurs seaux d'eau sur la tête, puis les fait s'avancer et s'accrocher pour achever de se mouiller; c'est l'affusion; ou bien le guide prend le baigneur sur les bras s'avance jusqu'à la ceinture et le dépose horizontalement entre deux eaux: c'est le plongeon.

On ne pourrait modifier l'une ou l'autre des pratiques qu'en se garantissant par le principe; mais, dans aucun cas, on ne devra entrer lentement, et se mouiller le corps progressivement.

Si l'appréhension et l'antipathie se manifestent trop vives, comme cela arrive quelque fois chez les enfants, mieux vaudrait renoncer au bain après quelques tentatives, que faire violence au petit baigneur.

(A suivre)

### LES RÉFRACTAIRES

Une tentative d'évasion vient de se produire dans les circonstances suivantes:

Couturier, âgé de vingt-trois ans, malfaiteur des plus dangereux, arrêté pour vol avec effraction, était détenu depuis six mois à la prison d'Abbayville. Il avait donné des faux noms et l'on ne pouvait établir son identité. Il y a trois semaines, mis en présence de son père, habitant le Havre, il fut reconnu.

Dimanche, vers 8 heures du soir, profitant d'un moment d'absence des gardiens, Couturier monta dans les greniers de la prison, passa par une lucarne, parcourut quelques mètres sur le pignon d'un mur et descendit dans la rue. L'alarme fut donnée quelques minutes après, et la gendarmerie et la police se mirent à la poursuite du fugitif.

Pendant qu'on le cherchait surtout du côté du bois de Saint-Riquier, qu'on inspectait avec soin les communes avoisinantes de Drucourt, Veully, le Plessis, etc., un cantonnier de Saint-Maxent prévint la gendarmerie qu'il venait d'apercevoir un individu à allures suspectes se glissant à travers les buissons. Les gendarmes se lancèrent aussitôt sur la piste et découvrirent bientôt l'homme auquel ils criaient d'arrêter.

Cette injonction ne fit qu'accélérer la vitesse du fugitif, qui disparut subitement au milieu d'un champ de topinambours.

Les gendarmes se demandaient déjà avec inquiétude par où il aurait pu passer, quand le fils du brigadier, voyant les yeux par hasard, aperçut l'homme grimé sur un arbre d'où il regardait les poursuivants d'un air gogard.

Les gendarmes entourèrent l'arbre et sommèrent le bandit de descendre.

— Bah! leur répondit-il, vous pouvez bien monter ou couper l'arbre.

On prévint le maire de Saint-Maxent, qui arriva escorté du garde-champêtre. Le maire, à son tour, enjoignit au fuyard l'ordre de descendre. Celui-ci répondit par un éclat de rire. On alla chercher une échelle; la bandit, avec une agilité d'écureuil, se mit à monter plus haut.

Enfin, on se décida à couper l'arbre à une certaine hauteur, espérant que, se voyant dans l'impossibilité de se sauver, le malfaiteur se déciderait à se rendre. Mais Couturier continuait à suivre tous ces préparatifs d'un sourire moqueur.

Pendant que le garde frappait sur les branches avec une serpe: — Il rapa avec le dos de son outil, celui-là, dit-il tranquillement.

Enfin le haut de l'arbre tomba, entraînant dans sa chute Couturier qui, précipité sur le sol, poussa un cri de douleur et resta étendu sur le dos. Les gendarmes se précipitèrent sur lui, l'attachèrent soigneusement et le ramenèrent à leur caserne, où il fut soigneusement gardé à vue.

Couturier, se voyant pris, déclara qu'il ne s'était fait aucun mal et continua de garder son attitude insolente.

Le Parquet d'Abbayville fut aussitôt prévenu. Le gardien partit avec les gendarmes pour reconnaître son prisonnier, qui ramena et qui fut du nouveau écroué, les fers aux pieds et aux mains.

Cette situation ne paraissait pas beaucoup inquiéter Couturier.

— Je n'ai pas réussi cette fois, disait-il philosophiquement, je réussirai mieux à la prochaine.

### LES GLANES D'UN LISEUR

Théâtre et poésie, il n'y a plus que cela d'intéressant dans les journaux fin de siècle et d'automne que j'ai aujourd'hui sous la main. Voici d'abord une réminiscence, à propos du centenaire de Meyerbeer, elle est du *Gauleis* et d'un wagnérien M. L. de Fourcaud:

La première de Robert le Diable  
Robert est allé aux nues dès la première soir.  
Tel a été l'enthousiasme qu'on n'a même pas songé aux accidents qui eussent compromis une autre pièce. La croix de pierre au pied de laquelle vient s'agenouiller Alice est tombée avec fracas, faisant voler en l'air tous ses quinquets. Une toile de fond du cloître diabolique a manqué d'éclater, en s'abattant au milieu du ballet. Mlle Tagliani elle-même. Au dénouement, la trappe qui doit s'ouvrir sous les pas de Bertram s'ouvrit sans les pas du héros. Bagatelles que tout cela!

L'on était remué par une fable évillement grossière, surchargée d'images ou de périodes compliquées et de vaines fantasmagories, mais où se manifestait d'irrésistibles tendances lyriques. Le scénario n'eût pu être d'aucune façon réalisé autrement qu'en opéra. La musique, sans se perdre dans l'intimité en lui, en devenant réellement l'âme. Libre à nous l'élever sur l'œuvre autant de réserves qu'il nous plaira. Le fait certain, c'est que, malgré tous ses défauts, ses heurts, sa pompe et son bric-à-brac, elle a contribué à renouveler les horizons.

Paul Harel

Hôtelier, poète et auteur dramatique, celui-ci est un jeune et vigoureux. Il a les robustesses et le positivisme des campagnards normands et toutes les grâces d'un esprit cultivé et d'un cœur aimant.

Adversaire déclaré de la désertion des campagnes, et persuadé que la littérature doit être le charme et la récréation de la vie, et non un métier, Paul Harel s'est fait restaurateur pour assurer le pain quotidien, et c'est aux heures de loisir seulement qu'il a composé ces œuvres délicates qui l'ont déjà rendu populaire: «Sous les Palmiers», «Aux Champs», «Histoires», «Rimes de broche et d'épée», et finalement «L'Herbier» qui a été le grand succès de l'année.

Harel est plutôt poète qu'auteur dramatique; le morceau suivant vigoureusement applaudi par les habitués de l'Odeon suffira pour donner une idée de son genre et du muscle puissant de sa muse.

### Un toast aux Paysans

Je bois aux laboureurs, je bois aux paysans! Aux derniers survivants de races disparues, Qu'on n'a pas vus trainer, mornes, à pas pesants Des rêves ambitieux sur le pavé des rues.

Ceux-là du toit champêtre ont maintenu l'orgueil  
C'est là qu'ont pas voulu que la famille meure;  
Quand l'aieul, au milieu, se couche près du seuil,  
Le riro des berceaux chante dans leur demeure.

J'ai vu, quand Messidor allaitait son soleil,  
L'astisque des faucheurs contre les moissons  
blondes;  
Dans le blé mûr, au sein de l'orge et du millet,  
Les clairs outils faisaient des entailles profondes.

Et les faucheurs, glissant la lame au ras du sol,  
Arrachaient la javelle aux avoines houlantes;  
Les brûlures du hâle avaient rougi leur col,  
Les faux d'acier vibraient entre leurs mains cautes,

Et j'ai, mes chers amis, bien aimé ce combat.  
Il fallait, sous l'effort des luteurs paisibles,  
Que la grappe obéît et que l'épi tombât.  
Pour former le fuseau des gerbes magnifiques.

Et la terre d'où sont sortis nos vieux pommiers,  
Nous montre ses trésors et dit: «Venez tout prendre!»

Et nous, ses fils, toujours nous serons les premiers:  
Debout pour l'exalter! debout pour la défendre!

Le bâton des chefs d'orchestre

Sait-on quel fut l'inventeur du bâton qui sert aux chefs d'orchestre à diriger les musiciens? C'est Lulli.

Après avoir, et depuis l'antiquité, les chefs d'orchestre conduisaient leurs troupes en marquant la mesure du pied ou en frappant leurs mains l'une contre l'autre.

Lulli, qui trouvait incommode et fatigant de toujours frapper du pied pour diriger ses musiciens, conçut l'idée de remplacer le pied par un bâton pour lui indiquer la mesure. Il en prit un qui, paraît-il, ne mesurait pas moins de six pieds, avec lequel il marquait la mesure en frappant sur le plancher.

Cette innovation, d'ailleurs, ne réussit guère à l'ingénieur chef d'orchestre, car un jour, par mégarde, il posa le bâton sur son pied au lieu de heurter le plancher; il se fit ainsi une blessure assez grave à laquelle, cependant, il ne prêta qu'une médiocre attention, ne voulant pas même se faire soigner; mal lui en prit, car la gangrène survint, et il mourut peu de temps après.

Depuis Lulli, le bâton de chef d'orchestre a été quelque peu perfectionné, il a surtout diminué de volume et ne rappelle plus que de loin la porche dont se servait le célèbre compositeur.

Les bâtons de commandement ont quelquefois même une valeur artistique. Mozart se servait d'une baguette d'ivoire et Meyerbeer conduisait avec un bâton en argent massif. On cite le bâton de Fétis qui était enrichi d'or et de pierres.

Rupture  
Quelques vers inédits de Paul Arène:

Pars, puisque tu le veux, va-t'en, laisse le deuil  
Avec ton souvenir dans la maison muette;  
Pars vite et sans adieu et sans tourner la tête,  
Des pleurs pourraient ternir l'éclat pur du ton  
(all.)

Marche au but qu'ont marqué ta folie et l'orgueil,  
Que rien ne te fléchisse et que rien ne t'arrête;  
La porte est large ouverte et la voiture est prête  
Je veux t'accompagner tranquille jusqu'au  
(seuil.)

Un autre trait, pareil au pauvre qu'on repousse  
Triste et suivant de loin la trace des pas:  
Tu me verras plus fier... Surtout n'espère pas

Quo jamais contre toi mon regret se courrouce;  
Car seule aux jours amers la ferveur me fut douce  
Et je n'ai su trouver l'oubli qu'entre tes bras.

FAITS DIVERS

Les projets.—Toujours sur le métier. Les novellistes bien informés prétendent cependant qu'on a achevé de les polir et repolir, et qu'ils sont prêts à affronter les discussions du Conseil de Cabinet, d'abord, et des Chambres ensuite.

Il est possible toutefois que l'indisposition présidentielle retarde encore d'un jour ou deux le conseil de cabinet et la présentation des projets relatifs à la Banque Nationale, aux cultures hypothécaires et à des dispositions douanières destinées à ranimer le mouvement maritime de notre port.

Députés et Sénateurs peuvent donc se reposer encore un peu de la fatigue de ces jours derniers et de l'écrasant labeur de la discussion de l'amnistie.

A la Présidence.—La santé du Président s'est ressentie plus sérieusement qu'on ne le craignait d'abord de l'indisposition dont il souffre depuis huit jours. Bien qu'entré en convalescence le Dr Herrera y Obes n'a pu reprendre encore ses occupations habituelles.

Condamnation à mort.—Personne n'a oublié sans doute l'assassinat préparé, dans la nuit du 29 au 30 mai 1889, au N° 192 de la rue Général Liniers sur la personne du sieur Francisco Bastre.

Le côté romanesque de cette affaire contribua surtout à l'émotion qu'elle causa.

Bastre était marié à l'une des femmes les plus remarquablement belles de cette capitale, où la beauté n'est point chose rare, et il fut démontré que Bastre avait été assassiné, à l'instigation de l'épouse infidèle, par Angel Fernandez qui était à la fois l'ami du mari et l'amant de la femme.

Après une instruction qui a duré près de deux ans, et au cours de laquelle l'ép



Spécialité de chaussure sur mesure et assortiment de bottines faites, pour hommes, femmes et enfants.  
Prix modérés  
170-CALLE CANELONES-170





## A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra  
MAGASIN DE CHAUSSURES  
SUR MESURE

THEODORE FOURNEYR

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES  
407-CALLE 18 DE JULIO-407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON  
Y DE CHRISTOFLE  
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

## HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición privilegiada y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades y las apetecibles unidades a un afluente y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos. Jn.28-p.

## CIGARETTES MADAME

176-CALLE BUENOS AIRES-176

## BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

## "COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCOR: F. L. RUETE.

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1-4

## BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737-CALLE 18 DE JULIO-737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

## BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE

LE FILS DU PROSCRIT

NI

L'EXTRAIT MORTUAIRE

Jeannine ne put fermer l'œil de la nuit; et Etienne, dans une crainte mortelle que la fièvre terrible dont elle était encore mal guérie ne la reprenne, ne voulut pas la quitter.

Etienne sur un canapé, dans un petit salon voisin de la chambre où elle était couchée, par la porte ouverte il entendait le moindre de ses mouvements et pouvait répondre aux paroles qu'elle lui adressait.

De temps à autre même, il se levait et la forçait à avaler quelques gorgées d'une tisane calmante, qu'il avait emportée du Havre par précaution.

L'exaspération de Jeannine était extrême.

— C'est elle, répétait de nouveau et sans cesse la jeune fille, c'est elle, j'en suis sûre; vois donc comme le nom de Mme Henri se rapporte

te bien à celui de la miniature... et ces papiers que Kate affirme avoir été déposés par son maître chez le desservant de la paroisse doivent contenir certainement la plus catégorique de toutes les déclarations.

Etienne ne s'effraya pas de la calmer:

— Si tu savais comme je suis heureux, lui dit-il, j'avais une si grande peur de ne pas réussir! Jacques aime tant Margot... il l'aime comme tu m'aimes!

Et Etienne, souriant au milieu de son inquiétude, lui répondit simplement: C'est dire beaucoup.

Elle s'assoupit avec le jour, et son fiancé, voulant qu'elle reprenne le plus de forces possible, ne la réveilla pas.

Vers dix heures seulement, ils se rendirent dans la jolie cottage qu'habitait le desservant de Saint-Michel.

C'était un brave homme, fort vieux, qui se souvint parfaitement d'avoir enterré la voyageuse et d'avoir reçu du commandant Murray, à plusieurs années de là, un coffret rapporté d'Amérique.

Il crut que Jeannine était la petite fille recueillie par la Française, elle ne le trompa pas.

— D'après M. Murray, lui dit-il, la volonté expresse de votre famille d'Amérique, ma chère enfant, était qu'on vous remit tout cela à

## OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

Ouvrages d'Emile Zola, à 0.90 le vol: — Les Rouges-Macquet; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rouges, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête de Plasance, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Jole de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Rêve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.

ROMANS ET NOUVELLES  
Thérèse Raquin 1 vol., Madeleine Féral 1 id., La confession de Claude 1 id., Nais Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., Le Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le vœu d'une morte 1 id.

ŒUVRES RITQUES  
Mes Haines 1 vol. Le Roman expérimental 1 id., Les Romanciers naturalistes 1 id., Le Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id., Une Campagne 1899-1901 1 id.

THÉÂTRE  
Thérèse Raquin, Les Héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.  
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Cécil, Hennique, Alexis: Les soirées de Médan 1 volume.

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE  
ÉCOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.  
Pour traiter s'adresser:  
RUE AGRACIADA N.º 217

Medalla de Oro  
Diploma de Honor

## ASMA

Catarro  
Opresion  
Tos nerviosa  
Enfisema pulmonar  
Afecciones de las Vías respiratorias

Para el inmediato alivio de estas diversas Afecciones y para su cura nada iguala ni supera al

## PAPEL Y LOS CIGARROS de GIGQUEL

Farmacéutico de 1.ª Clase, en PARIS  
DEPOSITOS EN TODAS LAS PRINCIPALES FARMACIAS

En Rosario y Montevideo: GIGQUEL, FARMACIA Y C.

## SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS  
Messageries Maritimes

Le paquebot français,

## CONGO

Capitaine: VACQUIER.

Partira le 21 Novembre à 8 h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

vous même, et qu'on ne vous les envoyât pas. J'ai parcouru ces papiers sans me permettre toutefois de les lire; ils sont précieux pour vous; il y a l'acte de mariage de votre père et de votre mère, votre acte de naissance, une sorte de journal que votre mère a fait durant la traversée afin de vous être donné un jour.

— Comment êtes-vous en possession de ce dernier papier, mon révérent, demanda Etienne, qui, moins impressionné que Jeannine, tâchait de se rendre compte de toutes choses. Il ne vous a pas été remis en même temps que les autres, n'est-ce pas? Ce n'est pas possible.

— Non, comme vous le savez, le commandant Murray a déposé ces papiers chez moi longtemps après la mort de la voyageuse qui en avait elle-même, paraît-il, emporté un double, lors de son départ de son pays.

Si famille d'Amérique, ayant appris sa mort, les renvoyait en France, en cas que les premiers se fussent égarés.

Quant au journal de Mme Henri, je l'ai trouvé sous son oreiller après sa mort.

Elle n'avait probablement pas eu la force et peut-être la volonté de le prendre pour le donner à l'inconnu qui était venue vers elle.

Toutes ces lenteurs exaspéraient Jeannine; mais il fallait se contenir; la méthode du vieillard se fit peut-être mêlée d'une impatience

Lo vapeur français

## CHARENTE

Capitaine: LEMOINE.

Partira le 27 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Le paquebot français:

## PORTUGAL

Capitaine: LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Lo vapeur français,

## CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 13 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensagerias Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

## MONTEVIDEO

Salte todos los viernes para Buenos Aires, Parana, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guaviyú, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los jueves. Admite pasajeros, cargas, encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.  
Salte todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

## CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

## DE NAVIGATION A VAPEUR

Lo vapeur français

## DOM PEDRO

Capitaine: CREQUER

Partira le 6 de Novembre pour Dunkerque et le Havre.

Lo vapeur français

## PARAGUAY

Capitaine: BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Priz des Places

1re. classe Fr. 750, 3me. distincte 350-3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

204-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» núm. 172.

## P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:  
Aconcagua 4412 tns. John Elder 4182 tns  
Araucaria 2877 " Liguria 4688 "  
Britannia 4132 " Magellan 2856 "  
Galicia 3829 " Polos 4276 "  
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "  
Sorata 4059 tns.

Vingtes à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

## SORATA

Capitaine: C. ADEY.

Partira le 7 Décembre 1891  
Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

SANS FRAIS DE QUARANTAINE  
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limited  
AGENTS A

MONTEVIDEO: BUENOS AIRES  
RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 34  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco, nambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

## TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

Lo vapeur français:

## AQUITAINE

Commandant: BONNET  
Partira le 11 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

Lo vapeur français:

## ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND.

Partira le 11 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)  
Béarn..... de 5.000 tonnes et 2.400  
Bretagne > 2.500 > 1.000  
Bourgoigne > 3.000 > 1.200  
La France > 4.000 > 1.500  
Poitou > 2.800 > 1.300  
Provence > 5.000 > 2.500  
Aquitaine > 5.500 > 3.000  
Espagne > 6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re et 2e classe. Les passages délivrés sont valables pour 45 jours, et ceux daller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 110-2me. 105-3me. 45.- Aller et retour: 1re classe \$ 240-2me. 180-3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désirent leur passage tel contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benausse & Co.

bien, Madame, répondit le vieillard attendri et continuant à se méprendre, tant l'émotion de la jeune fille était vraie et communicative; mais en vous remettant ces choses précieuses, j'ai aussi la conscience d'avoir rempli mon devoir, et accompli la volonté de ce brave commandant Murray.

«Si jamais, m'a-t-il répété bien souvent, l'enfant de la mort revient, il faudra scrupuleusement lui rendre ce coffret, il renferme des choses inestimables pour elle».

Lentement, Jeannine avait fait tourner le clef d'acier, le couvercle se souleva, et des papiers jaunés par le temps s'échappèrent de la boîte.

Trois noms écrits en lettres beaucoup plus grosses que les autres frappèrent ses regards, c'étaient ceux-ci:

Adèle-Alexandrine, veuve de Henri...

— Voyez! Etienne, s'écria-t-elle, voyez! Il n'y a plus de doute possible.

Mais tout à coup ses yeux s'arrondirent; un grand tremblement la saisit; du doigt elle montra un autre nom à Etienne.

Celui-ci le lut, se redressa, blanc comme un lincoln, et poussant un cri terrible:

— Ah! pauvre Margot! pauvre Margot! répéta-t-il, quelle infamie! Je comprends tout maintenant.

(A suivre)